

Du récit pratique à la fiction romanesque.

Jochen Hoock

► **To cite this version:**

Jochen Hoock. Du récit pratique à la fiction romanesque.: Le cas des manuels à l'usage des marchands.. Narrative Matters 2014:Narrative Knowing / Récit et Savoir, Jun 2014, Paris, France. <hal-01079472>

HAL Id: hal-01079472

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01079472>

Submitted on 2 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Du récit pratique à la fiction romanesque.
Le cas des manuels à l'usage des marchands.**

0. Résumé

En 1725 Daniel Defoe propose avec son *Complete English Tradesman* une introduction aux affaires destinée à la jeunesse en lettres familières. Defoe suit avec ce procédé un modèle que de nombreux traités comptables avaient pratiqué en recourant à des comptes simulés et des journaux fictifs ayant leur modèles dans les récits de cas pratiques offerts par les innombrables manuels d'arithmétique pratique publiés depuis la fin du 15^e siècle. Tout au long du 18^e siècle d'autres textes pratiques recourent à des procédés analogues dans le but explicite de restituer l'expérience par le récit et la fiction. Dans ce contexte le cas de Defoe est particulièrement intéressant car il se situe au passage du roman picaresque au roman de formation. Notre contribution cherche à retracer les étapes de ce passage du récit pratique à la fiction romanesque qui trouve sa première expression accomplie dans *Moll Flanders*, puis dans de nombreux autres textes comme ceux de l'abbé Prévost. Le motif traverse de fait toute la littérature romanesque du 18^e siècle, investissant aussi la scène théâtrale avec le *Marchand de Londres* de Lillo qui deviendra sous la plume de LaHarpe et de Diderot un cas d'école de l'esthétique bourgeoise. Le procédé de la transposition esthétique inventé par Defoe montrera toute son efficacité largement au-delà à l'exemple du *Wilhelm Meister* de Goethe ou des *Buddenbrooks* de Thomas Mann.

1. Introduction

Lennard J. Davis a esquissé dans l'introduction à son étude *Factual Fictions : the Origins of the English Novel* une typologie des approches de la fiction des pratiques sociales à l'époque moderne qui peut servir et a servi par les nombreuses réactions qu'elle a provoquées comme modèle pour la construction d'une grille de lecture réunissant l'ensemble des démarches interdisciplinaires qui se sont intéressées depuis les années 1980 aux formes et fonctions de la narration dans leurs contextes culturels.¹ L'éventail de ces approches va de la linguistique et de l'histoire littéraire à la psychologie du développement et aux sciences cognitives pour déboucher sur la praxéologie historique.² Plus particulièrement, ses dimensions économiques et commerciales en tant que matrices de l'échange en général sont un des aspects qui ont accompagnés ces interrogations depuis qu'elles existent. Notre enquête qui part d'un corpus de textes couvrant l'ensemble de l'Europe moderne relève cet aspect et son rôle dans le développement des stratégies discursives qui caractérisent l'évolution d'un vaste genre littéraire constitué par les manuels à l'usage des marchands.³ Quelle est leur place dans l'évolution des formes de savoir ? Comment et jusqu'à quel degré participent-ils à la transformation des formes dans lesquelles se disent des métiers qui, de par leur fonction même, se trouvent au cœur des échanges de quelque nature qu'ils soient ? Nous aborderons ces questions en trois étapes en partant du dialogue pédagogique pour passer à la constitution du récit formateur et, de là, à sa transposition esthétique au cours du 18^e siècle.

2. Du dialogue pédagogique au manuel populaire

En 1803 Johann Friedrich Köhler publie à Leipzig la deuxième édition de ses *Arithmetische Aufgaben eingekleidet in Erzählungen*, ses devoirs d'arithmétique habillés en récits narratifs, qui renouent avec une tradition pédagogique, laquelle a ses racines dans les premiers manuels d'arithmétique pratique en langue vulgaire qui fleurissent au début de l'époque moderne.⁴ L'ouvrage se compose d'une collection de fiches qui peuvent être distribuées en classe et servir ainsi au dialogue entre maître et élève. Köhler, qui était pasteur à Leipzig après avoir

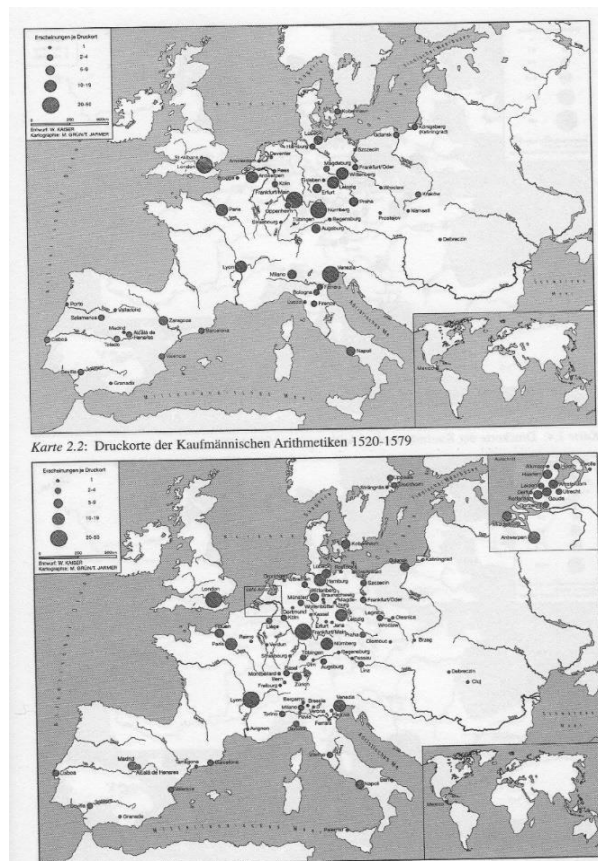
¹ Voir DAVIS (1983), 245 p.

² Un bon exemple est le colloque *Lernen und Erzählen* qui réunissait en septembre 2010 ces différentes disciplines à la Justus-Liebig-Universität de Giessen. Voir: Olaf Hartung, Ivo Steininger et Thorsten Fuchs, eds., *Lernen und Erzählen interdisziplinär*, Heidelberg, Springer VS, 2011, 234 p. Voir aussi les travaux du *Centre for Narrative Research* (Londres) et du *Zentrum für Erzählforschung* (ZEF) de l'Université de Wuppertal (Roy Sommer).

³ Elle s'appuie sur l'enquête *Ars mercatoria, 1470-1820* menée avec Pierre Jeannin et Wolfgang Kaiser. Voir HOOCK (1990), 3 vol. parus.

⁴ KÖHLER (1803)

enseigné pendant quelques années en tant que maître d'école, s'était en outre distingué par quelques travaux historiques parmi lesquels on relève une série d'essais sur l'histoire de la littérature allemande, comportant, entre autres, sous le titre *Etwas zur Geschichte des deutschen Buchhandels* une première analyse quantitative des calendriers de foire des années 1589, 1616, 1716 et 1789 dressant un tableau de l'évolution des genres.⁵ Dans son manuel pratique Köhler souligne la fonction pédagogique et mnémotechnique de la narration, dont il relève dans ses analyses historiques l'extraordinaire éclosion à travers le roman au cours du 18^e siècle et cela à côté du succès des écrits économiques et éducatifs qui ne trouvent leurs pareils que parmi les journaux de critique littéraire.⁶ En tant que pasteur à la Nicolaikirche Köhler n'ignorait évidemment pas quelle place avaient occupé les maîtres de calcul dans l'instauration de l'enseignement scolaire et musical dès le début de la Réforme et à quel point ils étaient associés à la diffusion massive de manuels en langue vulgaire avant même que la traduction de la bible par Martin Luther soit devenue un puissant vecteur de la diffusion de la lecture. Si l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert constate au milieu du 18^e siècle que « les ouvrages sur l'*Arithmétique* sont si communs parmi nous, qu'il seroit inutile d'en faire le dénombrement », la même remarque s'impose pour les premiers ouvrages sortant des presses des imprimeurs de la fin du 15^e et du début du 16^e siècle.⁷ Leur rôle dans la diffusion des savoirs commerciaux de base reste fondamental tout au long du 16^e siècle, s'étendant progressivement à l'ensemble de l'Europe tout en adoptant étonnamment vite la langue du cru, malgré un taux élevé d'enseignants migrants venu d'abord des places italiennes.



Lieux d'impression d'Arithmétiques pratiques en Europe entre 1520 et 1639

Source : Hoock/Jeannin, *Ars Mercatoria*, T. III (HOOCK 1990, T. III)

La diffusion dans l'espace germanique reflète aussi bien celle de l'activité commerciale que celle de la Réforme tout en entraînant dans son sillage une importante production jésuite en langue allemande, dont Petrus Apianus,

⁵ KÖHLER (1794) 274 p. (p. 222 suiv.)

⁶ KÖHLER (1794) p. 235

⁷ Voir JEANNIN (2001) p. 37 et suivantes ⁸ STERNER (1891), p. 172 suiv.

professeur à l'Université d'Ingolstadt, deviendra la figure emblématique.⁸ L'effet d'entraînement se mesure en partie au nombre des rééditions qui dépassent dans beaucoup de cas les deux chiffres pour atteindre dans le cas du manuel d'Adam Riese le nombre de 77 éditions entre 1518 et 1656.⁸ L'apprentissage de l'arithmétique pratique n'est pas le seul facteur à y jouer un rôle important.⁹ La mystique néo-platonienne contribue à diffuser la science des nombres parmi un public érudit. Un phénomène particulier sont les arithmétiques dites historiques qui empruntent leurs exemples à l'histoire religieuse et profane comme l'*Arithmetica historica* de Sigmund Suevus qui paraît en 1593 à Breslau et qui anticipe par la multiplicité des emprunts littéraires sur ce que Andreas B. Kilcher a qualifié de « centrifugeuses du savoir » s'appliquant au roman baroque du milieu du 17^e siècle.¹⁰ Parallèlement se développe la partie distrayante et édifiante des manuels s'adressant à un public adulte.

Mais il y a d'autres facteurs qui contribuent à l'élargissement discursif des manuels. Le premier tient à une qualité intrinsèque des arithmétiques pratiques construites autour d'un jeu de règles directement applicables à un problème donné généralement issues de la règle de trois comme par exemple la *regula societatis* applicable au partage des gains lors de la cessation ou la rupture d'une association entre marchands. Elle présuppose une union entre partenaires égaux, tous porteur d'un investissement initial et cesse d'être applicable au cas où l'on fait entrer dans la société un membre, par exemple un comptable, doté d'un capital fictif pour un service à terme. Comment alors procéder au partage en cas de rupture précoce ? L'exposé de la solution, autrement dit de l'exception à la règle, prend un caractère discursif qui progressivement tend à devenir un exposé de pratiques qui changent, dans ce cas l'irruption du travail rémunéré dans le monde marchand. Le manuel d'arithmétique, tout en suivant la tendance du manuel de foire en miniature inauguré par l'imprimeur anversoise Plantin, évolue dans ses éditions de comptoir vers l'in-quarto consultable sur le bureau pour aborder toute sorte de cas d'espèce. Cette évolution est caractéristique de beaucoup de grands manuels comme par exemple celui de Robert Record, *The ground of arts*, dont la première édition remonte à 1543 et qui survivra notablement élargi aux affaires de la gentry « purchasing or Selling estates, in Land or Houses, in Present or reversion, in Fee or for time » jusqu'à l'extrême fin du siècle suivant.¹¹

Une conséquence de cette évolution est le remplacement de la structure dialoguée reprenant la relation maître et élève par un récit raisonné répondant de plus en plus à un registre alphabétique ou du moins une disposition schématique du contenu permettant la consultation occasionnelle de l'ouvrage. C'est là la clef à son élargissement encyclopédique qui sera l'affaire du 17^e siècle. Elle est favorisée par l'intégration précoce de la comptabilité sur le modèle italien. Elle introduit *nolens volens* par la multiplication des registres de noms, de lieux et de marchandises le monde factuel dans un récit qui se veut une fiction de la réalité de tous les jours que l'on suit au fil du journal et des entrées et sorties pour en prendre en fin de compte la mesure grâce au bilan sérial ou annuel.¹²

3. De l'élargissement discursif au récit formateur

L'irruption de l'espace est avec celui du temps l'élément fondateur pour le passage du modèle pédagogique au récit formateur. Les manuels d'arithmétique l'enregistrent tout d'abord sous la forme du tableau croisé donnant le change et les relations des poids et des mesures d'une place à l'autre comme le propose en 1602 pour la première fois une édition de l'arithmétique du maître de calcul lyonnais Jean Trenchant.¹³ Cela correspondait à la représentation de l'espace commercial sous forme de routines fixes ressemblant à l'image d'une simple carte routière qui caractérise les nombreux *tariffe* permettant de calculer les coûts de transport d'une place à l'autre.¹⁴ Le fameux *Handelbuch* de Lorenz Meder imprimé à Nuremberg en 1558 reproduit encore cette forme topique de la représentation de l'espace commercial.¹⁵ Mais en insistant sur l'environnement naturel des places il subit déjà l'influence des nombreux récits de voyage dont les *Viaggi e Navigationi* de Gian Battista Ramusio avaient dès la fin du 15^e siècle livré le modèle en combinant récit et description, en reproduisant les techniques des *roteiros* portugais informant depuis de longues années sur la navigation le long des côtes africaines et européennes.¹⁶ Tous avaient déjà tous les caractères d'un manuel pratique. L'exemplaire le plus répandu fut le *Grand Routier de la*

⁸ HOOCK (1990), T. I, p. 193 suiv.

⁹ HOOCK (1987), pp. 45-58

¹⁰ KILCHER (2013), pp. 282-303

¹¹ HOOCK (1990), entrée Record R3.1- R3.38

¹² Un cas modèle est le manuel comptable de Michel van Damme, voir BOTTIN (1989), pp. 59 - 91

¹³ Voir JEANNIN (2001) pp. 67-69

¹⁴ Voir par exemple la *Tariffa perpetua* de Giovanni Mariani couvrant l'espace adriatique qui fut imprimée à dix-sept reprises entre 1535 et 1591. Voir HOOCK (1990) T. I, entrées M7.1-M7.17

¹⁵ HOOCK (2012)

¹⁶ Voir BÖHME (1904) et BLANCKE (1997)

Mer, qui fut la première fois imprimé vers 1502 par Jean Le Forestier à Rouen et dont la 26^{ème} édition devait paraître en 1646 chez Jean Chuppin à La Rochelle.¹⁷ Mais le changement décisif se produisit après l'immense succès du *Theatrum Orbis Terrarum* du cartographe Abraham Ortelius publié par Christophe Plantin qui a connu entre 1570 et 1612 plus de quarante et une éditions dans toutes les langues européennes suivi par une véritable explosion du nombre de récits de voyages provoqué par le *Viaggio Dell'Indie Orientalie* de Gasparo Balbi. Ils incitent à la publication de descriptions des contrées européennes qui intègrent outre l'énumération et la caractérisation des places et marchés une description détaillée de leur environnement en datant ces observations, comme le fait le marchand londonien Lewis Roberts dans sa *The Merchants Mappe of Commerce*. La stratégie de destination, qui élargit le groupe de destinataires aussi bien aux hommes publics qu'aux marchands et aux facteurs agissant pour leur compte, indique cette fois-ci autant un changement de perspective qu'une véritable prise de conscience de l'évolution des pratiques. Le manuel ne s'adresse en effet plus seulement au pratiquant dans la halle et au magasin, mais vise désormais aussi les bailleurs de fonds et ceux qui décident des mesures de protection, sinon des privilèges accordés à telle ou telle branche du commerce. Roberts, qui avait séjourné en tant que facteur dans plusieurs places sur le continent, dont celle de Rouen, est le premier à dater ses observations et de faire état des branches d'activité et de leur évolution. Pour chaque place il relève les différentes institutions régulant les échanges et les rendant ainsi « fit for correspondency » en garantissant des conditions de transaction acceptables. Cette description souligne à première vue les fonctions traditionnelles de la place mais l'auteur y ajoute une typologie des places en fonction de leur situation et de leur activité prédominante. Roberts distingue ainsi « land-towns », « sea-towns » et « towns of manual arts and fabrics » en dressant en même temps un éventail des marchandises et des productions échangées. La fonction de relais des villes et marchés, y compris celle des foires et des magasins publics, s'intègre dans une perspective globale que Roberts exposera quelques années plus tard dans un pamphlet s'inscrivant dans le grand débat provoqué par la crise du début du siècle.¹⁸

Les manuels de base restent encore largement en retrait par rapport à cette évolution, dont ils livrent cependant de plus en plus la texture de base en élargissant les descriptions des réseaux à un véritable tableau des possibilités de communications informant sur les coûts qu'ils entraînent au niveau des échanges. En Angleterre ce sont des textes comme le *Exact dealer* de John Hill¹⁹ ou *The Vademecum, or the Necessary Companion* de John Playford²⁰ qui prennent en charge ce type d'information élémentaire. Ils mélangent de simples tables permettant quelques calculs de base avec des informations sur l'éventail des marchandises vendues sur place. Le tout, comme le note John Hill, « for the benefit of Traders and Artists of sundry kinds » or those generally who comprise « the industrious part of men ».²¹ Le manuel de Playford, qui prendra la forme d'un agenda in-octavo, connaîtra dix-neuf éditions entre 1679 et 1772 distribuées à travers l'ensemble du Royaume. Encore plus marqué fut le succès de *Hatton's Magazine*, dont plus de quarante versions élargies et amendées paraîtront entre 1695 et 1807.²² Sur le continent l'affermissement des structures territoriales crée d'autres structures d'informations associées aux compagnies de transport privilégiées comme celle des Thurn et Taxis dans l'Empire.²³ Là aussi l'espace commercial apparaît plus que jamais comme un espace de communication dans lequel les manuels de base seront de plus en plus soumis à la concurrence des publications périodiques, telle la *Gazette de Leyde* dès 1679.²⁴ Dans tous ces textes l'information prend désormais la forme d'un récit, souvent amplement illustré, incitant à la lecture répétitive, sinon renouvelée et servant à la formation du jugement du lecteur.

Cette tâche est pour la première fois clairement assumée par un ouvrage que publie Gio Domenico Peri dans la même année que celle de la publication du Roberts, c'est à dire en 1638, sous le titre *Il Negociante*. Réédité jusqu'en 1707 il connaîtra au total vingt-six éditions.²⁵ Comme les auteurs anglais, Peri pensait et décrivait les rapports de change non seulement dans des catégories marchandes, mais étendait son analyse à leur dimension territoriale et économique.^{26,27} L'espace commercial et l'espace économique tendaient désormais à se recouvrir. De fait *le Peri* tend à devenir tout au long du 17^e siècle le modèle du manuel de comptoir résumant les règles et pratiques du commerce scriptural des grandes maisons négociantes. Rien d'étonnant donc que Jacques Savary, qui

¹⁷ HOOCK (1990), T. I, entrées Cout2.1-Cou2.26

¹⁸ Voir Lewis Roberts, *The treasure of trafficke or a Discourse of foraigne trade*, London 1641 et l'analyse qu'en donne Joyce Oldham Appleby.

¹⁹ HOOCK (1990), T. II, entrée H20.12

²⁰ HOOCK (1990) T. II, entrées P26.1- P26.19

²¹ Cité d'après KLEIN (1995), p. 369

²² Edward Hatton, *The Merchant's Magazine, or, Tradesman's Treasure [...]*, London 1695, voir HOOCK (1990) T. II, entrées H6.1 – H6.40

²³ DELEPINE (1952), passim,

²⁴ Voir DAUMALLE (2003)

²⁵ HOOCK (1990), T. II, entrées P5.1 – P5.26

²⁶ Voir en particulier VAND DER WEE (1977), pp. 290-392; 319-322.

²⁷ Voir HOOCK (1989), pp ; 113-123

préside dans les années 1660 la commission rédigeant l'*Ordonnance sur le Commerce* promulguée par Louis XIV en 1673, reprendra presque mot pour mot son titre en publiant en 1675 son *Parfait Négociant*, qui résume à lui seul toutes les tendances du siècle et se présente pour la première fois comme un véritable manuel de formation.

28

Ce qui rendait le texte si attirant fut, à côté du prestige de la France louis-quatorzienne, le fait que l'ouvrage abordait pour la première fois le commerce dans sa totalité en s'étendant à toutes ses branches d'activité. Pour la première fois un ouvrage traitait du commerce en tant que tel et cela dans une perspective utilitaire qui, de l'aveu de l'auteur, essayait de faire le lien entre les buts de la politique commerciale d'un Etat et les intérêts particuliers du commerce. « Ce n'étoit pas assez, note ainsi Savary en début du premier chapitre, que le Commerce fust nécessaire, il fallait encore qu'il fust utile, pour obliger une partie des hommes à s'y adonner ; car il y a plusieurs Provinces, où l'abondance de la plupart des choses nécessaires à la vie auroit produit l'oisiveté, si le profit & le désir de s'élever, n'avoit encore esté un aiguillon pour obliger de travailler au Commerce ». ²⁸ C'est en somme avec la sécheresse du style marchand que Savary résume les maximes que formulaient au même moment des moralistes et philosophes comme François de La Rochefoucault et Pierre Nicole. ²⁹

Mais le véritable trait de génie de l'ouvrage fut la mise en intrigue avec laquelle Savary introduit le personnage d'un apprenti fictif qui lui permet d'illustrer les différentes fonctions commerciales aussi concrètement que possible. « J'ay cherché, note-t-il à ce propos, une méthode dont la suite heureuse & naturelle pust rendre l'Ouvrage plus agréable, & entrer plus aisément dans l'esprit & la mémoire... », et de fait, la fiction pédagogique permet d'aborder l'ensemble des activités que l'ordonnance sur le commerce, à laquelle Savary avait collaboré, souhaitait regrouper dans une fonction marchande hiérarchisée. Dans ce sens l'ouvrage de Savary présentait un négociant idéal-typique dont l'image renvoyait à toute une conception de la fonction commerciale que matérialisait surtout son analyse du *Verlag* et du commerce en magasin résumé dans son décalogue sur la manière dont les marchands doivent se conduire en l'achat de marchandises. ³⁰ Elle insiste sur l'importance primordiale de l'achat direct qui reflète la conception de l'économie marchande représentative du discours mercantiliste en général. Comme tant d'autres auteurs de son époque Jacques Savary considère et pense les bouleversements que connaît le secteur manufacturier et proto-industriel de son époque essentiellement dans des catégories de l'économie commerciale. Tous ses conseils s'orientent de ce fait vers le dialogue dans l'échange. Quelques considérations sur les stocks engagent cependant de timides observations sur un calcul des coûts évalués en termes de risque commercial. C'est cette amorce d'une réflexion économique qui permet de considérer, comme le fait Eduard Weber, le *Parfait Négociant* comme l'ancêtre de la « Handelsbetriebslehre » jetant les bases de l'économie commerciale. ³¹ Le succès de l'ouvrage a continué au-delà de la période que l'on associe au nom de son protecteur Colbert. Il était en grande partie dû à la publication des parères, c'est à dire des arbitrages des cours commerciales et juridictions consulaires que Savary avait ajouté au texte initial. Les imprimeurs de Paris, Genève, Amsterdam et Lyon imprimèrent des rééditions successives jusqu'au seuil du 19^e siècle.

En même temps paraissaient dans toute l'Europe des manuels conçus selon le modèle du texte de Savary qui n'hésitaient pas à en imiter jusqu'au titre quand ce n'était pas la disposition des matières abordées. Tel fut le cas du *Wohlerfahrener Kaufmann* de Gottfried Christian Bohn qui commença à paraître en 1717 à Hambourg et dont la dernière édition maint fois révisée date de 1805. ³² Plus proche de la conception pédagogique du traité de Jacques Savary, le *Compleat English tradesman* de Daniel Defoe, connaîtra par contre sept rééditions entre 1726 et 1766. ³³ Il partage en effet avec Savary l'intention de répondre à une situation précise en formant un marchand accompli capable de faire face en toutes circonstances. Mais ce qui chez Savary correspond encore à un univers soumis aux règles et valeurs d'une société d'ordres largement partagées par les communautés de marchands prend chez Defoe le visage résolument moderne d'un monde hostile dans lequel il faut se frayer un chemin.

Le marchand accompli de Defoe se distingue de son pendant français par la nature même de l'expérience qu'il s'agit de lui communiquer. Là où Savary prend son élève fictif par la main pour le mener à travers le monde des affaires, Defoe lui fait subir dans des circonstances variées un sort comme le connaissent les héros de ses romans en mêlant à ses conseils techniques des observations satiriques et à proprement parler romanesques. ³⁴ Adoptant le modèle des « familiar letters », qui feront la fortune des romans de Fielding et Richardson, son but est de restituer l'expérience que seule la pratique vécue permet d'acquérir. C'est un tel programme qui est annoncé dans

²⁸ SAVARY (2011), T. I, p. 213

²⁹ Pour le contexte philosophique et politique voir BORKENAU(1971), passim

³⁰ SAVARY(2011), Livre II, Chap. IV

³¹ WEBER (1914), p. 22

³² HOOCK (1990), T.IV,1 Bohn

³³ HOOCK (1990), T.IV,1 Defoe

³⁴ Voir à ce propos RENZO (1998), p.9

l'introduction à la première édition du *Compleat English Tradesman*, qui manifestement vise ses concurrents français. « The world is grown so wise of late, note-t-il, or (if you will) fancy themselves so, are so *opiniatre*, as the French well express it, so self-wise, that I expect some will tell us beforehand they know everything already, and want none of my instructions; and to such indeed these instructions are not written. »³⁵ Ce que vise l'instruction c'est avertir les jeunes acteurs des dangers qu'ils courent. Pour ce faire, Defoe recourt à la métaphore du naufrage et compare le jeune apprenti sûr de lui-même à un cheval perdu dans la bataille. Le marchand de Defoe mis en scène selon les règles d'un récit picaresque se veut autre chose qu'un marchand en idée, il est l'acteur directement sorti des innombrables essais et pamphlets sur l'évolution des marchés que le même Defoe n'avait cessé de produire entre 1697 et 1731 et qui tous, comme ses productions à proprement parler littéraires avaient fait partie de la stratégie de désendettement et de survie du « bankrupt hozier and sockseller » qu'avait été Defoe au début de sa carrière.³⁷ C'est ce Defoe-là que Karl Marx et Max Weber ont rangé parmi les grands observateurs de l'économie marchande dont les analyses marquaient un point de rupture dépassant le seuil technique franchi avec le *Parfait Négociant* un demi-siècle plus tôt. L'acteur qu'il décrit vit dans un monde sans pitié où la compétition règne en maître et demande à être intériorisée. Le récit offre pour cela un modèle d'éducation par l'exemple que Defoe illustre par de nombreuses anecdotes. La référence implicite reste un puritanisme exigeant qui structure autant ces descriptions réalistes que l'appréhension des changements profonds qui caractérisent l'évolution de la société britannique au début du 18^e siècle.³⁸

Peu de manuels ont jusqu'à la fin du 18^e siècle suivi le modèle littéraire du *Compleat English Tradesman*.³⁶ Le plus proche serait à l'extrême fin du siècle le *Gemeinnütziges Lehrbuch der Handlungswissenschaft* du caméraliste et littérateur allemand Johann Heinrich Jung-Stilling.³⁷ Jung-Stilling partage avec Defoe non seulement les ambitions littéraires mais aussi des convictions religieuses marquant son image de l'homme responsable de son propre sort, qui – comme chez Defoe – justifie la liberté du marché et le rôle accordé à l'acteur individuel et son éducation.³⁸ Si chez Jung-Stilling cette approche prend un accent piétiste et moralisateur, elle se caractérise chez Defoe par un réalisme cru qui aborde la vie commerciale dans un contexte social qui dépasse le seul milieu marchand et fait apparaître à travers les caractéristiques individuelles celles de la société toute entière. En fait partie la figure toute neuve du « overgrown tradesman managing trade with some few hands » qui de son magasin commande une armée de pauvres ouvriers à domicile dépendants comme lui de la situation du marché qui échappe de plus en plus à toute régulation et dont Defoe dresse le portrait dans sa relation d'un voyage à travers les îles britanniques.³⁹ Elle corrobore son *Compleat English Tradesman*, rédigé à la même époque, par une analyse de la situation des marchés qui transformera la perception du champ d'action du marchand qui jusque-là restait comme enfermé dans la relation d'échange et sans rapport avec la sphère de production. En insistant sur les rapports entre « trade » et « commerce », activité productive et échange, Defoe reconnaît un état de fait comme relevant de l'économie marchande, dont il reste cependant encore loin de livrer la théorie sinon que le commerce pénètre désormais l'ensemble des relations humaines.⁴⁰

4. La transposition esthétique des motifs commerciaux chez Defoe, Lillo et Prévost

Les récits qu'offre Johann Friedrich Köhler à la fin du 18^e siècle à ses élèves transpose des problèmes de la vie d'adultes dans le monde des enfants. Un exemple : un petit frère brise l'armoire à jouets de sa sœur en cassant un certain nombre de jouets tout en brisant la serrure. Le serrurier demande une certaine somme pour la réparation à laquelle s'ajoute la dépense pour remplacer les jouets cassés, le tout étant retiré de la tirelire du frère qui contient quelques thalers. Combien de thalers lui restent-ils après l'opération ? Ce procédé pédagogique classique est susceptible d'être généralisé et adapté au monde des adultes et c'est cela qu'ont démontré les arithmétiques pratiques, dont la série de problèmes s'est successivement étendue à l'ensemble de la vie commerciale et économique. Au milieu du 17^e siècle les établissements scolaires privés comportent dans leur *commercial stream* en règle générale des comptoirs et ateliers fictifs reproduisant le monde tel qu'il est et cela en conformité avec le nouveau statut du commis qui tend à se généraliser, précédant celui du simple comptable qui enflammera la

³⁵ The Complete English Tradesman, (The Preface) ³⁷
Voir BACKSCHEIDER (1989) et NOVAK (2001) ³⁸
HOOCK (2011) p. 253 suiv.

³⁶ Le choix des « lettres familiales » connaît par contre un succès permanent. Voir, par exemple les *Nouvelles lettres familiales* du sieur Dehon de Liège réédités à de nombreuses reprises depuis 1714 jusqu'à la fin du siècle.

³⁷ HOOCK (1990) T.IV,1 J31.1 – J.31.4 et JUNG STILLING (1997)

³⁸ Voir MERK (1992), pp. 117-134

³⁹ DEFOE (1762)

⁴⁰ Voir à ce propos DEFOE (1728)

littérature romanesque du début du 19^e siècle de Charles Dickens à Gustav Freytag.⁴¹ Defoe en a fait lui-même l'expérience à *Morton College* dans Soho avant d'être témoin de la généralisation des public *counting houses* reposant sur le même principe de l'apprentissage dans un atelier fictif.⁴⁵ Or, au moment où Defoe compose son *Compleat English Tradesman* Londres compte de 10 à 20 mille apprentis qui se réunissent autour de Pâques pour assister à un spectacle donné pour l'*apprentice day*. En 1731 l'occasion est fêtée avec *The London Merchant* de George Lillo qui sera répété chaque année jusqu'en 1819.⁴²

La réception de la pièce de Lillo marque à plusieurs niveaux un seuil dans la transposition esthétique et littéraire des motifs commerciaux dans la mesure où elle s'inscrit pour la première fois dans un débat qui explicite les implications esthétiques au niveau de la théorie littéraire. Le mérite en revient tout d'abord à l'abbé Prévost qui en donna une traduction et commenta la pièce dès 1733 dans *Le Pour et le Contre*, la revue littéraire créée la même année.⁴³ Prévost, dont l'œuvre présente beaucoup d'analogies avec celle de Defoe, qu'il ne mentionnera cependant jamais, fait preuve de la même sensibilité à l'égard d'une esthétique se fondant sur « le monde où nous vivons » pour reprendre une expression que Denis Diderot utilisera quelques années plus tard à l'égard des romans de Richardson.⁴⁴ Son *Histoire générale des Voyages* lancée entre 1745 et 1759 en livrant le matériau pour ses romans comme *Manon Lescaut* joue, comme l'a fait remarquer Julien Leclerc, sur les deux tableaux en mêlant *réalité* et *fiction* dans un récit que le chevalier de Jaucourt ramènera en 1755 dans son article « Voyage, Voyageur » à la catégorie des « voyages d'éducation ou de formation ». ⁴⁵ Or c'est dans le passage d'un genre à l'autre que s'affirme la spécificité de la fiction romanesque telle que la définira Diderot quelques années plus tard en insistant sur la participation du lecteur dans la réalisation du contenu réaliste du roman, autrement dit son vécu capable de se substituer à l'expérience directe, quand il note que la lecture de *Pamela* lui avait permis « de parcourir dans l'intervalle de quelques heures un grand nombre de situations, que la vie la plus longue offre à peine dans toute sa durée ». ⁴⁶

Cette constatation qui fonde s'une certaine manière la théorie du roman moderne marque en même temps la rupture avec la technique de l'emprunt érudit qui depuis Fischart, Rabelais et Schnabel avait caractérisé le roman baroque. La texture cognitive de ces récits précurseurs diffère fondamentalement de celle qui s'impose au siècle suivant, car ils se chargeaient de transmettre la réalité du monde, comme le note Andreas B. Kilcher, de façon extensive en multipliant les références et les digressions.⁴⁷ La perspective qu'ils imposent est celle de la *camera obscura* reposant sur une poétologie du savoir que la réalité subjective du roman du siècle suivant renverse complètement en instaurant un ordre de savoir différent.

Un retour sur les romans de Defoe permet de prendre la mesure de ce renversement. La clef de la démarche adoptée est l'inscription de la narration dans un contexte qui se révèle au fur et à mesure que s'enchaînent les histoires pour former une histoire dont le sens est inséparable du narrateur lequel se situe avec sa narration dans le champ de l'observation.⁴⁸ Cette mise en perspective est présente dès le premier récit d'une tempête dans *Robinson Crusoe* à travers le spectacle d'un mousse passant par-dessus bord avant que le navire ne se brise – une stratégie reprise dans le récit du *Journal de l'année de la peste* et dans nombreux épisodes de *Moll Flanders* qui enchaîne des catastrophes de toute sorte, dont la présence du témoin, sinon le récit à la première personne laisse entrevoir la dimension morale et éthique.⁴⁹ Cela vaut aussi pour les accidents d'une apparente banalité, comme les affaires financières, quand Moll Flanders note qu'à la suite des agissements d'un associé malhonnête « a sudden Blow from an almost invisible Hand, blasted all my Happiness » - laissant au lecteur attribuer l'événement soit au marché soit à l'action divine.⁵⁰ L'histoire de la conversion de Moll Flanders en honnête-femme se fait

⁴¹ HANS (1951), passim et LABARDIN (2010) T.16, pp. 49-68 ⁴⁵

HOOCK(1995), pp.159 et suiv.

⁴² COLE (1995).

⁴³ «Le pour et le contre, ouvrage périodique d'un goût nouveau. Dans lequel on s'explique librement sur tout ce qui peut intéresser la curiosité du public, en matière de Sciences, d'Arts, de Livres d'Auteurs, etc..sans prendre aucun parti et sans offenser personne. Par l'auteur des "Mémoires d'un homme de qualité"(1733-1740), voir : PREVOST D'EXILES (1967), 4 vol.

⁴⁴ DIDEROT (1762)

⁴⁵ Voir. l'article de Julien Leclerc, LECLERC (20**) et l'article « Voyage, Voyageur », du chevalier de Jaucourt dans l'Encyc

.....,1762)

⁴⁷ KILCHER (2013) pp. 282-303

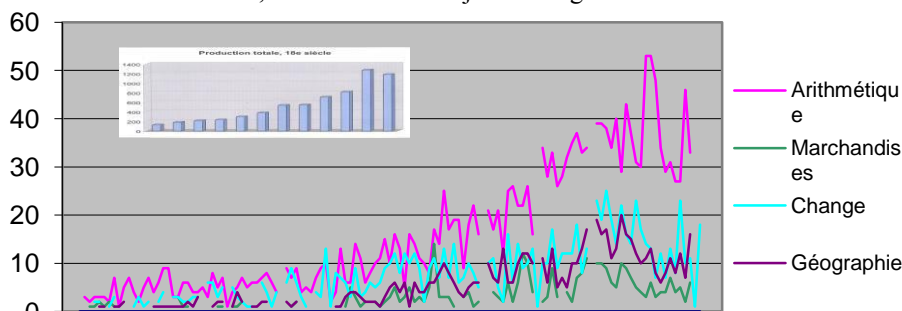
⁴⁸ HOOCK (2011)

⁴⁹ BLUMENBERG (1997)

⁵⁰ BENDIXEN (2009), passim

dans un monde sans pitié, qu'il s'agit de déchiffrer, tout comme les aventures de Robinson Crusoe se lisent comme une parabole de la situation de l'homme face au monde moderne.⁵¹

Nous ne sommes donc pas si loin des essais d'appréhender le monde dans toute sa complexité qui caractérisent les tentatives encyclopédiques du nouveau siècle comme celle d'Ephraïm Chambers amorcée en 1728 où se rejoignent avec la référence explicite à la *poësis* aristotélicienne les *factif arts* et l'inventivité dans la façon de s'approprier le monde. Elles trouvent leur expression la plus achevée dans l'article *Encyclopédie* que donne Diderot au milieu du siècle, dont Andreas B. Kilcher a livré l'analyse en termes poétologiques en relevant sa proximité avec la révolution esthétique de l'époque. Rien d'étonnant que la littérature destinée aux public marchand suive la même pente. Récit géographique et historique s'y croisent désormais avec l'arithmétique pratique, le change et la connaissance des marchandises, c'est à dire des objets échangés.



Arithmétiques pratiques, traités de change, de géographie et de marchandises, 18^e siècle

Source : Ars Mercatoria, T. IV (à paraître)

Avec la multiplication des encyclopédies commerçantes les manuels adoptent même dans leur version la plus technique les modèles narratifs désormais courants. Un exemple typique est le manuel publié par un négociant lyonnais. Il s'agit de la *Bibliothèque de Jeunes Négocians* de Jean La Rue qui avait paru dans une première édition à Lyon en 1747. Reprenant un titre courant dans le genre de la *historia literaria* il offre une documentation qui va de l'arithmétique pratique au change en passant par des calculs concernant les monnaies et les métaux précieux pour finir avec un exposé sur les opérations de banque. Le texte volumineux adopte la forme des lettres missives, dont l'auteur espère qu'elle parle aux jeunes lecteurs. « En donnant à la fiction, note-t-il dans la préface du deuxième volume, par le moyen de ces pièces imitées les apparences sensibles de la réalité le Maître parviendra aisément à donner à son Elève cette précieuse espèce de pratique qui ne s'acquiert qu'après un long travail chez un habile Négociant ».⁵² La Rue reprend ici, sans doute sans le savoir, un argument, que Defoe avait avancé une vingtaine d'année plus tôt. Sans pousser le procédé aussi loin que l'avait fait Defoe, La Rue se contente de s'adresser plutôt de façon formelle à un élève fictif en transmettant son expérience dans l'activité marchande qui de Lyon s'étendait à l'espace ibérique et à la côte africaine. En juin 1753 nous le trouvons en effet à Cadix, où il apporte avec lui pour 80.000 l. de marchandises tout en tentant de réunir des informations « pour un livre sur le commerce de cette place ». Son correspondant sur place est Antoine Granjean, qui, la même année, commande à un autre correspondant lyonnais douze exemplaires d'une réimpression du Savary des Bruslons, qui venait de sortir des presses des frères Crammer à Genève, pour les vendre aux Français de Cadix.⁵³ L'enquête que mène La Rue sur place concerne de toute évidence la géographie commerçante et les réseaux d'échange, dont la réédition de son manuel en 1769 rend compte essentiellement à travers les réseaux de change sur les différentes places européennes.⁵⁴ Récit géographique, commercial et historique s'y mêlent dans un tableau dynamique des rapports économiques sur le continent.

5. Conclusions

Si le recours à la narration dans les manuels d'arithmétique pratique comme dans tout apprentissage élémentaire correspond tout d'abord à un souci pédagogique, il est en même temps l'expression du fait que l'information est pour l'homme, comme l'a noté Monique Linard, « toujours un acte de connaissance en contexte,

⁵¹ HUNTER (1996) et RICOEUR (1984), p. 20, n.1

⁵² LARUE (1748)

⁵³ Voir pour tous détails :DORNIC (1954), p. 314-315

⁵⁴ Il s'agit de la quatrième édition, revue et augmentée par l'auteur chez V. Requilliat à Lyon datée de 1769 à laquelle se réfère l'abbé Morellet dans sa bibliographie préparant un nouveau dictionnaire du commerce dans la même année. Voir HOOCK (1987), pp. 57-73

par rapport à quelqu'un à propos de quelque chose ». ⁵⁵ L'usage extensif du récit dans les journaux et mémoires fictifs des manuels comptables jusqu'à l'instauration d'ateliers mimant la pratique relève de la même forme de transmission de connaissances à partir d'une mise en perspective à la fois actionnelle et narrative de l'action humaine. A la fin du 18^e siècle cette approche qui constitue la matrice de base de tout manuel se voit confrontée aux ambitions nomothétiques du discours économique tel qu'il se constitue au milieu du siècle dans les cercles physiocratiques autour d'Anne Robert Turgot et les représentants des Lumières écossaises, à leur tête Adam Smith. ⁶⁰ Le conflit entre une approche analytique et praxéologique traverse en cette fin de siècle l'ensemble des grandes entreprises encyclopédiques, qu'il s'agisse de l'*Encyclopédie méthodique* de Pankoucke, du *Krünitz* germanique ou de l'*Encyclopédie d'Yverdon*. ⁵⁶ Le discours pratique se double d'une approche cognitive qui marque tous les débats autour de la formation professionnelle qui accompagnent la création d'enseignements pratiques dans le sillage du Saint-Simonisme au cours de la première phase de l'industrialisation des sociétés européennes. Rien d'étonnant que les motifs commerciaux qui témoignent de la profonde transformation sociale gagnent alors une importance croissante dans les fictions romanesques qui accompagnent les bouleversements que subit la société traditionnelle. Du *Wilhelm Meister* de Johann Wolfgang von Goethe aux *Buddenbrocks* de Thomas Mann, en passant par Charles Dickens et Emile Zola, le roman s'inspire souvent directement des sources commerciales verbalisées à la différence près que la transposition esthétique prend désormais la forme de la distanciation romanesque au lieu de suggérer une identification pédagogique et moralisante comme ce fut le cas chez Defoe ou Jung-Stilling, dont Goethe admirait néanmoins la production littéraire. ⁶² Les manuels à l'usage des marchands continuent à accompagner l'enseignement pratique dispensé par les nombreuses *Ecoles de Commerce* et établissements techniques tout en se présentant comme des instruments d'une formation dépassant le seul aspect utilitaire comme c'est le cas de la *Handbibliothek der gesamten Handelswissenschaften* de Carl Spöhrer qui paraîtra en 1884 à Stuttgart en douze volumes allant de l'arithmétique à l'histoire culturelle du commerce et de l'industrie tout en se présentant en quatrième de couverture comme le *Gründungs- und Betriebskapital*, le capital de base, condition sine qua non pour la réussite sociale. ⁶³

Références

- BACKSCHEIDER, Paula R. (1989), Daniel Defoe. His Life. Baltimore: John Hopkins University Press.
- BENDIXEN, Peter (2009) Die unsichtbare Hand, die Freiheit und der Markt: das weite Feld des ökonomischen Denkens, Münster/Wien: Lit Verlag.
- BLANCKE, Horst W. (1997). Politische Herrschaft und soziale Ungleichheit im Spiegel des Anderen. Untersuchungen zu deutschsprachigen Reisesammlungen im Zeitalter der Aufklärung. Waltrop: Hartmut Spenner Verlag.
- BLUMENBERG, Hans (1997), Schiffbruch mit Zuschauer, Frankfurt: Suhrkamp.
- BÖHME, Max (1904). Die großen Reisesammlungen. Straßburg: Heitz.
- BORKENAU, Franz (1971), Der Übergang vom feudalen zum bürgerlichen Weltbild. Studien zur Geschichte der Philosophie der Manufakturperiode. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- BOTTIN, Jacques et HOOCK, Jochen (1989), „Structures et forme d'organisation du commerce à Rouen au début du 17^e siècle: le cas du manuel de Michel van Damme“, in: Le négoce international, XIII^e –XX^e siècles, sous la direction de Francois Crouzet, Paris : Association Française des Historiens Economistes.
- COLE, Lucinda (1995); „The London Merchant and the Institution of Apprenticeship“, in: Criticism, vol. 37, n° 1, 57, Detroit: Michigan State.
- DAUMALLE, Françoise (2003), La presse économique en langue française au XVIII^e siècle, (1751-1776), s.l., 2 vol. 573 p. (Thèse Paris 7 - Denis Diderot)
- DAVIS, J. Lennard (1983). Factual Fictions: the Origins of the English Novel. New York: Columbia University Press.

⁵⁵ LINARD (1994) , , p. 117-167 ⁶⁰

PERROT (1992)

⁵⁶ Pour le cas de l'Encyclopédie méthodique cf. l'étude récente de Kathleen Hardetsy Doig, voir DOIG (2013).

⁶² Pour la notion de distanciation romanesque voir MICHEL (1992) ⁶³ SPÖHRER (1884), 12 vol.

- DEFOE, Daniel (1728), *A Plan of the English Commerce being a compleat prospect of the trade of this nation, as well the home trade as the foreign*, London, Charles Rivington.
- DEFOE, Daniel (1762), *A tour through the Whole Island of Great Britain*, 6th edition, London: Browne.
- DELEPINE, Berthe (1952) *Histoire de la Poste internationale en Belgique sous les Grands Maîtres des postes de la Famille de Tassis*, publié sous les auspices de l'Administration des Postes de Belgique, Bruxelles, :Wellens & Godenne.
- DIDEROT, Denis (1762), L'éloge de Richardson, in : *Œuvres de Diderot*. Texte établi par J. Assézat et M. Tourneux, Paris : Garnier, 1872-77.
- DOIG, Kathleen Hardetsy (2013). *From Encyclopédie to Encyclopédie méthodique : revision and expansion*, Oxford : Voltaire Foundation.
- DORNIC, François (1954), « Le commerce des Français à Cadix d'après les papiers d'Antoine Granjean, 1752-1774 », in : *Annales E.S.C.*, 3, pp. 314-315.
- HANS, Nicholas (1951), *New Trends in Education in the 18th century England*, London: Routledg & Kegan Paul.
- HOOCK, Jochen (1987). « Discours commercial et économie politique en France au XVIIIe siècle », in : *Revue de Synthèse*, IVe série 1, p. 57-73
- HOOCK, Jochen (1987a), «Contribution de l'imprimé à la diffusion du savoir commercial en Europe au XVIe siècle », en collaboration avec Pierre JEANNIN, in : Jochen Hooock et Bernard Lepetit (eds.), *La ville et l'innovation en Europe, 14^e – 19^e siècles*, Paris : Editions de l'EHESS, pp. 45-58
- HOOCK, Jochen (1989). „Le phénomène Savary et l'innovation en matière commerciale en France aux 17e et 18e siècles“, in: *Innovations et Renouveaux techniques de l'Antiquité à nos Jours. Actes du colloque international de Mulhouse (Septembre 1987)*, réunis et publiés par Jean-Pierre Kintz, Mulhouse ; pp. 113-123
- HOOCK, Jochen (1990-). *Ars Mercatoria. Handbücher für den Gebrauch des Kaufmanns / Manuels et traités à l'usage des marchands, 1470 – 1820*, 3 vol. Paderborn: Schöningh en collaboration avec Pierre JEANNIN et Wolfgang KAISER, vol 4 à 6 à paraître
- HOOCK, Jochen (1995). „L'enseignement commercial anglais au 18e siècle“, in: *Cultures et Formations Négociantes ans l'Europe moderne*, éd. par Franco Angiolini et Daniel Roche, Paris, Editions de l'EHESS.
- HOOCK, Jochen (2011). « Le Journal de l'année de la Peste » de Daniel Defoe. Récit d'une catastrophe »,in : Françoise Lavocat, Ed., *Pestes, Incendies, naufrages : écritures du désastre au dix-septième siècle*, Turnhout, Brepols.
- HOOCK, Jochen (2012). „Kaufmännischer Raum im Wandel. Der Raum in den kaufmännischen Handbüchern der frühen Neuzeit“, in: *Festschrift für Gerhard Dohrn van Roussum*, Chemnitz: (à paraître).
- HUNTER, J. Paul (1996), *The Reluctant Pilgrim*, Chicago: Norton.
- JAUCOURT, Chevalier de, Art. „Voyage, Voyageur“, in : *Encyclopédie de d'Alembert et Diderot, 1751* JEANNIN, Pierre (2001), „Vertrieb und Verbreitung der Handbücher: Funktionen und Strategien des Verlagssektors“, in: HOOCK (1990), Bd 3, p. 37 sq.
- JUNG-STILLING (1995) *Handlungswissenschaft*, Réimpr. de l'édition de 1799, Köln, Bachem, 1995
- KILCHER, Andreas B. (2013). *Zentrifugen des Wissens – Zur Enzyklopädik des Barockromans*, in: *Arcadia*, 48 (Nov. 2013), Issue 2, pp. 282-303
- KLEIN, Lawrence E. (1995). *Politnness and Plebes. Consumption and Social Identity in Eighteenth Century England*, in: Ann Bermingham et al. (eds.), *There consumption of culture, 1600-1800*. London.: Routledge, p. 369
- KÖHLER, Johann Friedrich (1794). *Lebensbeschreibungen merkwürdiger deutscher Gelehrten und Künstler besonders des berühmten Malers Lucas Cranachs: Nebst einigen Abhandlungen über deutsche Literatur und Kunst*. Leipzig: Dyk 274 p. (p.222 suivantes.)
- KÖHLER, Johann Friedrich (1803). *Arithmetische Aufgaben in Erzählungen eingekleidet, welche vom Lehrer den Rechenschülern zur Berechnung vorgelegt werden können, als Anhang zur Anweisung im Kopfrechnen*. Leipzig: Johann Ambrosius Barth.
- LABARDIN, Pierre (2010), „Du teneur de livre au comptable. Le regard de quelques écrivains européens », in : *Comptabilité – Contrôle – Audit*, T. 16, pp. 49-68
- LARUE, Jean (1748), *La bibliothèque des jeunes négociants [...]*, Lyon, Chez les frères Bruyset.

- LECLERC, Julien (s.d.), "Histoire générale des voyages", in: <http://expo-recits-de-voyages.edel.univ-poitiers.fr/lumière>
- LINARD, Monique (1994) , « Vers un sujet narratif de la connaissance dans les modélisations de l'apprentissage », in : *Intellectica*, revue de l'ARC-CNRS, n° 19, 1994/2
- MERK, Gerhard (1992), „Das ideal politische System nach Jung-Stilling“, in: Gerhard Putz et al. (Eds.), *Politik und christliche Verantwortung. Festschrift für Franz Martin Schmölz*, Innsbruck/Wien: Tyrolia Verlag.
- MICHEL, Jean-Luc (1992). *La distanciation: essai sur la société médiatique*, Paris: L'Harmattan.
- NOVAK, Maximilien E. (2001), *Daniel Defoe master of fictions: his life and his ideas*, Oxford: Oxford University Press.
- PERROT, Jean-Claude (1992). *Une histoire intellectuelle de l'économie politique, (XVIIe-XVIIIe siècles)*, Paris/EHESS.
- PREVOST D'EXILES, Antoine François (1967), *Le Pour et le Contre*, Genève, Slatkine Reprints, 4 vol.
- RENZO, Anthony di (1998), „The Compleat English Tradesman: Daniel Defoe and the emergence of business writing“, in: *The Journal of technical writing and Communication*, Vol. 28, n° 3 (Winter 1998), p. 9 sq.
- RICOEUR, Paul (1984), *Temps et Récits, T. II : La configuration du temps dans le récit de fiction*, Paris : Seuil.
- SAVARY, Jacques (2011), *Le Parfait Négociant, édition critique et commentaires par Edouard Richard*, Genève : Librairie Droz.
- SPÖHRER (1884), *Handbibliothek der gesamten Handelswissenschaften*, Stuttgart, Verlag von Wilhelm Nitschke, (1884), 12 vol.
- STERNER, Matthäus (1891). *Geschichte der Rechenkunst*. München/Leipzig, Oldenbourg.
- WEBER, Eduard (1914), *Literaturgeschichte der Handelsbetriebslehre*, Frankfurt am Main: Wissenschaftliche Buchgesellschaft (reimpression 1967)
- VAN DER WEE, Herman, (1977), « Monetary, Credit and Banking Systems », in : *The Cambridge Economic History of Europe*, ed. E.E. Rich and C.H. Wilson, vol. V, Cambridge: University Press, pp. 290-392